

Mieux connaître le patrimoine de l'île

La revue trimestrielle *Stantari* dont le premier numéro paraîtra en juin propose une information scientifique de qualité au cœur de l'actualité de la recherche



« Instruire sans ennuyer, vulgariser sans dénaturer » tel est l'objectif de *Stantari* dont le concept a été présenté par Cécile et Laurent-Jacques Costa (Photo Christian Buffa)

DANS la floraison de publications inspirées par la Corse, une nouvelle éclosion est annoncée pour l'été, celle du magazine *Stantari* (1), un trimestriel de 76 pages qui sera tiré à 15 000 exemplaires. Son lancement est prévu en juin au centre culturel de Porto Vecchio.

L'éditeur Kyrnos publications a déjà réalisé le site Internet « Pré-histoire de Corse » qui reçoit une moyenne de 2000 visiteurs par mois. La rédactrice en chef de la revue sera Cécile Costa, titulaire

d'un DEA en archéologie préhistorique, signataire de nombreux articles dans la presse spécialisée, à l'origine du premier festival multimédia pour l'archéologie. La rédaction s'est dotée d'un comité scientifique qui validera le contenu de la revue.

À l'origine de la création de *Stantari*, le concept des « cabinets de curiosité » nés au XVI^e siècle : « *C'étaient des lieux où l'on rassemblait tout ce que la nature pouvait produire d'extraordinaire*, précise Cécile Costa, *Le concept évolua au fil*

du temps pour tendre vers les « cabinets d'histoire naturelle », puis les premiers musées.

Stantari dont l'unité thématique sera l'exploration de la Corse, proposera une découverte par tous les moyens que permettent les sciences d'aujourd'hui, poursuit-elle, avec le souci d'aller au-delà des spécialisations vers lesquelles tendent les sciences pour jeter des ponts entre elles et, de la sorte, ne rien omettre des richesses de l'île ».

« Délivrer un message »

Un autre souci étant de replacer l'homme dans son environnement et la nature dans son contexte historique comme le souligne Laurent-Jacques Costa : « *Réunir dans une même perspective l'homme et la nature comme deux éléments indissociables d'un même système, c'est aussi délivrer un message : celui de l'espoir d'une réconciliation dans la mouvance de l'éco-citoyenneté et de l'économie responsable. Stantari est donc aussi une revue militante pour la préservation de tous les patrimoines mais qui se veut aussi une référence scientifique, faisant intervenir directement ceux qui sont au cœur de la recherche ».*

Stantari fait donc le double pari d'instruire en proposant une information scientifique de qualité, mais sans ennuyer par l'emploi d'un langage trop souvent accessible aux seuls spécialistes.

L'information sera donc d'un accès facile et agréable, autant par l'originalité et la diversité des sujets traités que par les biais originaux, ludiques ou proches des préoccupations quotidiennes par lesquels ils sont abordés.

« Connaître pour préserver »

Revue militante, *Stantari* se donne un autre objectif, « connaître pour préserver ». L'homme prend aujourd'hui de plus en plus conscience de la dégradation de son environnement et, par voie de conséquence, de la nécessité de préserver.

Elle propose donc la base documentaire indispensable pour faire comprendre les enjeux de cette préservation. Pour mieux sensibiliser le public aux dangers d'une gestion anarchique du patrimoine, la vocation de cette revue est avant tout pédagogique : « *Expliquer les effets des incendies ou les directives pour la conservation de l'environnement parfois assénées sans véritable explication. Faire connaître la variété et la richesse de ce patrimoine, c'est militer pour sa conservation* », affirme Laurent-Jacques Costa.

Par là même *Stantari* espère favoriser l'éco-tourisme, responsabiliser les insulaires comme les visiteurs.

(1) *Stantari* signifie « pétrifié » ou « pierre levée ». C'est le nom que l'on donne traditionnellement aux statues-menhirs.

Un conseil scientifique

Au sein du conseil scientifique de la revue on trouve notamment Laurent-Jacques Costa, docteur en archéologie, auteur de « Corse préhistorique », Michel Delaugerre, chargé de mission au conservatoire du littoral, spécialiste des reptiles et amphibiens de la Corse, Gilles Faggio, directeur de l'association des amis du Parc naturel régional et du groupement ornithologique de Corse qui œuvre également au sein du groupe chiroptères pour la préservation des chauve-souris.

Jacques Gamisans, botaniste, auteur de « La flore endémique de Corse » et de « La végétation de la Corse », Alain Gauthier, agrégé de sciences de la vie et de la terre, docteur en géologie, auteur de nombreux ouvrages scientifiques et pédagogiques, président du conseil scientifique du Parc régional de la Corse, Jean-Claude Ottaviani, archéologue, conservateur du musée d'Aleria.

Marie-Madeleine Ottaviani-Spella, maître de conférences en géologie, Guilhan Paradis, botaniste, agrégé de sciences naturelles, docteur de 3^e cycle et docteur d'Etat, Jean-Claude Thibault, chargé de recherches au PNR de la Corse, responsable du projet « Gypaète », auteur de nombreux ouvrages et articles sur les oiseaux de Corse, Jean-Denis Vigne, directeur de recherches au CNRS et d'autres personnalités dont on attend les réponses.